

Se trouve dans les eaux douces et stagnantes du centre de l'Allemagne.

Anod. de Zelle, *Anodonta Zellensis*.

Ovale, convexe, arrondie postérieurement, allongée antérieurement; les sommets peu prononcés.

*Schroet*, Flusconch. tab. 2. fig. 1.

Se trouve dans les eaux douces et stagnantes en Allemagne.

Anodonte mutal, *Anodonta dubia*.

Transversalement rugueuse, obtuse des deux bouts; fauve; le dedans nacré; les sommets peu prononcés.

*Adanson*, pl. 17. fig. 21.

Se trouve dans les eaux douces de l'Afrique.

MOULE, *MYTILUS*, *Linnaeus*.

Coquille régulière, à valves égales, transverses, exactement fermées; se fixant par un byssus: charnière sans dents, ou avec une ou deux dents.

LES moules sont doublement célèbres. Les petites espèces servent d'alimens à presque tous les peuples qui habitent dans le voisinage des mers, et c'est dans une des grandes, que l'on trouve, dans l'océan indien, cette excroissance nacrée, que le luxe recherche sous le nom de perle.

Il ne faut pas confondre les moules dont il est ici question, avec les moules de rivière de



Geoffroy et autres Naturalistes. Ces dernières sont des myes, et il en a été parlé à leur article. Adanson les appelle jambonneau, *perna*, et les confond avec les pinnes.

Les véritables moules sont des coquilles généralement minces, rarement colorées de nuances brillantes à l'extérieur, mais très souvent nacrées à l'intérieur; leur forme varie. Les unes, et c'est le plus grand nombre, sont longitudinales, renflées ou ventruës, de manière que leur profondeur est égale, ou même surpasse leur largeur; leurs deux extrémités sont arrondies. Les autres, ce sont principalement celles qui fournissent les perles, sont très-plates et rondes. Enfin, il en est qui sont irrégulières à leur surface, c'est-à-dire, plissées ou ridées d'une manière baroque. Dans la plupart des espèces, la charnière n'a pas du tout de dents; on y remarque seulement un sillon léger et fort long. Dans quelques-unes, ce sillon est terminé par une, rarement par deux petites dents. Le ligament se prolonge jusqu'au milieu de la coquille, et saille peu en dehors. Chaque battant est attaché au corps de l'animal, par un, deux, et quelquefois

trois muscles, qui laissent une impression dans leur intérieur.

Les coquilles des moules sont toujours fixées aux rochers ou autres corps étrangers, par le moyen de petits poils bruns qu'on appelle byssus, et qui sortent en dessous, dans le voisinage de la charnière. Quelques-unes cependant le sont par la coquille même.

L'animal qui habite les moules, du moins les espèces bombées; car celui de la porte-perle n'est pas connu, a pour manteau une membrane fort mince, entière et d'une seule pièce, mais partagée dans toute sa longueur, sur le devant, en deux lobes, qui sont divisés chacun sur leurs bords, en deux feuillets très-courts, dont l'extérieur est uni à la coquille, fort proche de ses bords. Le feuillet intérieur porte une frange, formée de filets cylindriques fort courts et mobiles.

Les trachées sont au nombre de deux, l'une au bout antérieur de la coquille, et l'autre un peu plus bas, du côté de la charnière. La première sert à l'introduction des alimens, et la seconde à celle de l'air et à la sortie des excréments.



Le pied est petit, fait en demi-lune lorsqu'il est en repos, et en cône fort allongé, lorsqu'il est en mouvement. On a vu, dans le Discours préliminaire, la manœuvre remarquable que l'animal emploie pour tirer et fixer aux rochers les fils dont il veut fortifier son attache, souvent composée de 150 fils.

On a beaucoup disputé sur la possibilité ou l'impossibilité dans laquelle se trouvaient les moules de changer de place, soit lorsqu'elles étaient fixées, soit lorsqu'elles avaient été détachées de leur rocher par quelque cause étrangère. Réaumur, dans un mémoire spécialement consacré à cet examen, et inséré parmi les mémoires de l'Académie des sciences, est du premier avis; et Mercier Dupaty, dans un mémoire inséré parmi ceux de l'Académie de la Rochelle, est du second. Il y prétend même que les moules ne filent pas le byssus, mais qu'il naît avec elles, et croît comme toutes les autres parties de leur corps.

Le Masson le Golph, dans le Journal de Physique de décembre 1779, a décidé le procès en faveur de Réaumur, par des expériences directes et positives,

Comme les moules font, en Europe, l'objet d'une consommation considérable, on a cherché à les améliorer ainsi que les huîtres; en les déposant, au sortir de la mer, dans des étangs ou fosses où l'eau de la mer reste stagnante, ou dans lesquels on peut introduire plus ou moins d'eau douce. On appelle ces endroits bouchots, sur les côtes de la mer, voisines de la Rochelle. Les moules s'y multiplient sur le pied de dix pour une dans le courant d'une année.

Les moules, comme les autres coquillages, fraient au commencement du printemps. Il y a tout lieu de penser qu'elles sont hermaphrodites, et qu'elles n'ont pas besoin du concours d'un autre animal de leur espèce pour engendrer. Leur frai ressemble à une goutte de gelée, qui, vue au microscope, fait voir une grande quantité de petites moules toutes formées.

Les moules sont extrêmement abondantes dans toutes les mers où il y a des rochers. La plupart des côtes de la France en fournissent en grande quantité; on les pêche pendant toute l'année, les grandes chaleurs et le tems



du frai seuls exceptés, aux basses marées, avec un crochet de fer qui rompt leur byssus.

La chair des moules est jaunâtre. Elle est meilleure en automne qu'en aucun autre tems de l'année. On la mange cuite dans l'eau et assaisonnée avec du beurre, du persil, des oignons et de la chapelure de pain; on en fait aussi des potages. On les confit dans le vinaigre pour les envoyer au loin. Les moules passent pour être indigestes, et elles sont peu recherchées sur les tables délicates.

On a remarqué que les moules sont quelquefois sujettes à devenir venimeuses, à donner des anxiétés, des convulsions accompagnées d'éruptions cutanées, à ceux qui en mangent. On a attribué cet effet, les uns à une maladie de l'animal même, les autres à un insecte marin qui se logeait auprès de lui. On peut voir, dans le Journal de Physique de 1782, tome 3, un mémoire de Durondeau à ce sujet.

La pêche des perles était autrefois beaucoup plus en faveur qu'aujourd'hui. Il y avait plusieurs endroits dans l'Inde où on s'en occupait spécialement; savoir: dans le Golfe

Persique, autour de l'île de Ceylan, et sur les côtes du Japon. Pour avoir les coquilles qui les fournissent, et qui, comme toutes les autres moules, sont attachées aux rochers au fond de la mer, des plongeurs, stylés pour ce seul objet, y descendent dans une corbeille lestée d'une pierre, et lorsqu'ils ont détaché une certaine quantité de coquilles, ou qu'ils ne peuvent plus se passer d'air, ils font tremousser les cordes qui les tiennent suspendus, et on les tire en haut. On dit qu'il est de ces plongeurs qui restent une demi-heure sous l'eau, mais qu'en général ils ne peuvent y travailler plus d'un demi-quart d'heure. Ce sont généralement des jeunes gens que le despotisme force, dès leur bas âge, à se consacrer à ce dangereux métier, car la pêche des perles n'est pas permise à tout le monde; c'est un droit que se réservent partout les tyrans de ces contrées, mais qu'ils afferment plus souvent qu'ils ne l'exercent directement, à raison des chances, souvent malheureuses, qu'il amène.

Lorsque les coquilles sont tirées de la mer, on les étend au soleil où elles ne tardent pas



à s'ouvrir, et à permettre la recherche des perles qu'elles peuvent contenir. Toutes ces coquilles, à beaucoup près, ne contiennent pas de perles, ou n'en contiennent que d'informes qui n'ont aucune valeur. Il est des années où on en trouve moins que dans d'autres, et où la dépense de la pêche est plus considérable que son produit. La quantité de coquilles que l'on sort ainsi de la mer, et que l'on jette sur le rivage, est quelquefois si considérable, que l'infection qu'elles répandent est meurtrière pour les ouvriers et pour les habitans.

Les perles, comme il a été dit dans le Discours préliminaire, étant une excroissance de la nature de la coquille produite par l'animal, soit par cause de maladie, soit pour mettre obstacle aux attaques de ses ennemis, varient beaucoup dans leurs formes, dans leur grosseur et dans leur nombre. La plupart sont plus ou moins adhérentes à l'intérieur de la coquille. Celles qui sont libres et rondes, sont seules estimées; et quand, à ces deux qualités, elles joignent la grosseur et la blancheur, elles valent des sommes considérables. Mais

ces dernières sont si rares, qu'on est quelquefois plusieurs années sans en rencontrer. Les perles varient pour la couleur, même celles qui viennent de la moule qui fait le sujet de cet article; car, comme il a été dit plusieurs fois, beaucoup d'autres coquilles de genres différens, en fournissent. On attribue cette différence, soit à des maladies, soit à la réaction des sucs de l'animal, au moment où il se pourrit sur le rivage.

Les jaunes et les noires sont fort estimées dans l'Inde, et, comme plus rares, se vendent plus cher que les blanches. Les très petites perles, qui se trouvent souvent en grand nombre dans une coquille, s'appellent semences de perle, et se vendent au poids, assez généralement bon marché.

La coquille même, qui a plus d'épaisseur nacrée que la plupart des autres coquilles, et qui est presque plate, fournit au commerce une substance qu'on appelle nacre, et que les tabletiers et les joailliers transforment en meubles d'agrément, ou en bijoux de plusieurs sortes.

On a attribué, en médecine, de grandes



vertus aux perles prises à l'intérieur ; mais elles n'ont réellement que celles de la terre absorbante ou calcaire, si commune dans la nature, et par conséquent sans valeur.

Quelques espèces de moules ont la propriété, comme les pholades, de percer les pierres, et d'y vivre à l'abri des attaques de leurs ennemis ; on les appelle dattes sur les côtes de France où elles sont recherchées des gourmets.

Lamarck a divisé le genre des moules de Linnæus, en quatre genres ; savoir :

Moule, *mytilus* ; coquille longitudinale, à crochets terminaux, saillans et en pointe, se fixant par un byssus ; une seule impression musculaire ; charnière le plus souvent édentée.

Modiolo, *modiolus* ; coquille subtransverse, à côté postérieur extrêmement court, à crochets abaissés sur le côté court de la coquille, une seule impression musculaire ; charnière simple, sans dents.

Avicule, *avicula* : et Anodonte, *anodonta*.

Ces deux derniers genres ont été mentionnés ci-devant.

Linnæus a divisé son genre moule en trois sections ; savoir :

Les parasites, qui s'attachent aux corps étrangers par une partie de leur coquille.

Les aplaties.

Les ventruées.

Les moules ont été figurées pl. 215 et suivantes de l'Encyclopédie.

#### *Moules parasites.*

##### M. crête de coq, *Mytilus crista galli*.

Plissée, épineuse ; la lèvre hérissée des deux côtés. Rumph. Mus. tab. 47. fig. D. Gualt. tab. 124. fig. P. D. Dargenville, pl. 20. fig. D. Chemn. 8. tab. 75. fig. 675, et 75. fig. 683 et 684.

Voyez la pl. 15, fig. 2, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes.

##### Moule hyotide, *Mytilus hyotis*.

Plissée, imbriquée ; les écailles comprimées, relevées ; la lèvre unie des deux côtés.

Gualt. Test. tab. 103. fig. A. Chemnitz, Conch. 8. tab. 75. fig. 685.

Se trouve dans la haute mer, sur les zoophytes.



Moule feuille, *Mytilus frons*.

Plissée, unie; une des lèvres hérissée.

*Lister*, tab. 197. fig. 32 et 198. fig. 52. a.

*Gualt.* tab. 104. fig. C. *Dargenv.* pl. 19. fig. D.  
*Chemn.* 8. tab. 75. fig. 686.

Se trouve dans l'Océan Américain.

## Moules aplaties.

Moule perle, *Mytilus margariferus*.

Aplatie, presque orbiculaire; la base transverse, imbriquée de lames dentées.

*Rumph.* Mus. tab. 47. fig. F. *Lister*, tab. 221. fig. 56. *Gualteri*, tab. 84. fig. E. F. G. *Dargenv.* pl. 20. fig. A. *Chemnitz*, 8. tab. 8. fig. 717. 721. a. b.

Voyez pl. 13, fig. 4 et 5, la représentation de cette espèce au dixième de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes et dans celle d'Amérique, et produit la très grande majorité des perles que l'on voit dans le commerce.

Moule ongle, *Mytilus unguis*.

Presque ronde, longitudinalement striée, demi-transparente, presque oreillée.

Se trouve dans la Méditerranée.

## Moules ventruës.

M. perce-pierre, *Mytilus lithophagus*.

Cylindrique, arrondie à ses deux extrémités.

*Lister*, tab. 427. fig. 268 et 437. fig. alt. *Gualt.* tab. 90. fig. D. *Dargenv.* pl. 26. fig. K. et *Zoosmorph.* pl. 7. fig. S. *Chemn.* 8. tab. 82. fig. 729, 730.

Se trouve dans la Méditerranée, dans la mer des Indes et dans celle d'Amérique, perçant les pierres comme les pholades: elle est très bonne à manger.

Moule rugueuse, *Mytilus rugosus*.

Ovato-rhomboidale, rugueuse, obtuse, d'un blanc sale.

*Schroet*, cinl. in *Conch.* 3. tab. 9. fig. 14. a. b.  
Se trouve à l'embouchure des fleuves du Nord de l'Europe.

Moule biloculaire, *Mytilus bilocularis*.

Bleue, striée; le ventre en voûte, le dissépiement blanc.

*Chemnitz*, *Conch.* 8. tab. 82. fig. 756. a. b. et 757.

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule brûlée, *Mytilus exustus*.

Striée, le ventre anguleux, le bord crénelé.

*Lister*, tab. 365. fig. 205. *Chemn.* *Conch.* 8. tab. 84. fig. 754.

Se trouve dans l'Océan Américain et dans la mer Rouge.

Moule barbue, *Mytilus barbatus*.

Unie, ferrugineuse, extérieurement barbue à son extrémité.

*Gualt.* tab. 91. fig. H. 2. *Chemn.* *Conch.* 8. tab. 84. fig. 749.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer du Nord.

Moule commune, *Mytilus edulis*.

Unie, violette; les valves antérieurement un peu



carinées, et postérieurement obtuses; le sommet aigu.

*Lister*, tab. 362. fig. 200. *Gualt.* tab. 7. fig. A. *Dargenville*, *Zoomorph.* pl. 5. fig. D. E. F. *Chemn.* 8. tab. 84. fig. 750, 751, 755.

Se trouve dans les mers de l'Europe et de l'Asie, et se mange partout.

Moule ongulée, *Mytilus ungulatus.*

Unie, presque courbe; le bord postérieur replié; la charnière terminée par deux dents.

*Lister*, tab. 360. fig. 199 et 364. fig. 203. *Gualt.* Test. tab. 91. fig. E. *Chemn.* 8. tab. 84, fig. 747.

Se trouve dans la Méditerranée et au cap de Bonne-Espérance.

Moule bidentée, *Mytilus bidens.*

Striée, un peu courbée; le bord postérieur sans courbure, la charnière terminée par deux dents.

*Lister*, tab. 356. fig. 195 et tab. 358. fig. 196. *Chemn.* Conch. 8. tab. 85. fig. 742, 743.

Se trouve dans la Méditerranée, la mer des Indes et le détroit de Magellan.

Moule lulat, *Mytilus modiolus.*

Unie, le bord antérieur cariné, le sommet bossu; la charnière un peu latérale.

*Lister*, tab. 356. fig. 395 et 159. fig. 198. *Gualt.* tab. 91. fig. H. 1. *Adanson*, pl. 15. fig. 1. *Dargenv.* pl. 22. fig. C. *Chemn.* 8. tab. 85. fig. 757 et 760.

Voyez pl. 15, fig. 1, la représentation de cette espèce, avec son animal un peu réduit.

Se trouve dans toutes les mers.

Moule verte, *Mytilus viridis.*

Ovale, unie, membranense, demi-transparente la charnière terminale.

Se trouve dans l'Océan méridional.

Moule rouge, *Mytilus ruber.*

Rugueuse; les valves obliques, dilatées antérieurement; le bord de la charnière allant jusqu'au bout.

Se trouve dans l'Océan méridional.

Moule blanche, *Mytilus albus.*

Striée transversalement; le sommet bossu; la charnière latérale.

Se trouve sur les côtes du Chili.

Moule noire, *Mytilus ater.*

Sillonnée et postérieurement écailleuse.

Se trouve sur les côtes du Chili.

Moule discordante, *Mytilus discors.*

Ovale, couleur de corne, demi-transparente; striée antérieurement dans la longueur, et postérieurement dans la largeur.

*Chemn.* Conch. 8. tab. 86. fig. 764 et 768.

Se trouve dans la mer du Sud et dans celle du Nord.

Moule pholade, *Mytilus pholadis.*

Oblongue, antérieurement obtuse, et transversalement rugueuse.

*Chemn.* Conch. 8. tab. 82. fig. 735.

Se trouve dans la mer du Nord, perçant les pierres et les madrépores.

Moule striée, *Mytilus striatulus.*

Finement striée; la charnière terminée par une dent.

*Schroet*, einl. in Conch. 5. tab. 9. fig. 16.



Se trouve dans l'Océan septentrional, et dans la mer des Indes.

Moule vulgaire, *Mytilus vulgaris*.

Un des côtés aplati, non courbé; les sommets recourbés et convergens; la charnière à une seule dent.

*Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 732.*

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

Moule plissée, *Mytilus plicatus*.

Rhomboidale; à côtés inégaux, finement striés, rugueux transversalement; les sommets courbés en arrière.

*Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 733.*

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule neige, *Mytilus niveus*.

Ovale, demi-transparente, finement et longitudinalement striée; le bord aigu; la charnière à deux dents.

*Chemn. Conch. 8. tab. 82. fig. 734.*

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule africaine, *Mytilus afer*.

A trois côtés, l'anérieur élargi, le postérieur aplati et baillant; les sommets aigus, courbés en avant; le bord très aigu.

*Chemn. Conch. 8. tab. 85. fig. 739 et 741.*

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique.

Moule verte, *Mytilus smaragdinus*.

A trois côtés, aplatie; la charnière avec deux dents dans une des valves et avec une seule dans l'autre.

*Chemn. Conch. 8. tab. 83, fig. 745, et 84. fig. 746.*

Se trouve dans la mer des Indes.

Moule versicolor, *Mytilus versicolor*.

A trois côtés, aplatie; la charnière à une seule dent; le bord très aigu.

*Dargenv. pl. 22. fig. Q. Chemnitz, 9. tab. 85. fig.*

*748.*

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

M. percecorail, *Mytil. corraliophagus*.

Carinée dans son milieu, le bord crénelé, le renflement obtus.

*Chemnitz, Conch. 8. tab. 84. fig. 752.*

Se trouve dans les océans Indien et Américain, où elle perce les madrépores et autres lithophites.

Moule linée, *Mytilus lineatus*.

A trois côtés, élargie en dehors, des lignes anguleuses, se réunissant et se croisant; la charnière à deux dents.

*Chemn. Conch. 8. tab. 84. fig. 753.*

On ignore son pays natal.

Moule fève, *Mytilus faba*.

Ovale, rousse, striée; le bord crénelé.

*Chemn. Conch. 8. tab. 85. fig. 761.*

Se trouve dans la mer du Nord.

Moule brune, *Mytilus fuscus*.

Oblongue, aigüe, finement striée en travers; l'un des côtés échancré, l'autre arrondi; les sommets saillans et recourbés.

*Lister, Conch. tab. 359. fig. 197.*



On ignore son pays natal.

**M. mammaire, *Mytilus mammarius*.**

Large, courte, arrondie à une des extrémités; les sommets avec un bouton.

*Lister*, *Conch.* tab. 361. fig. 199. b.  
On ignore sa patrie.

**Moule persique, *Mytilus persicus*.**

Large, rugueuse, jaune; le dedans blanc.  
*Bonanni*, *Mus. Kircher*, 2. fig. 17.  
Se trouve dans le golfe Persique.

**Moule peinte, *Mytilus pictus*.**

Large, très unie, fasciée de flammes roses ou blanches; les sommets obtus.

*Bonanni*, *Mus. Kircher*, 2. fig. 34.  
Se trouve sur les côtes du Portugal.

**Moule ondée, *Mytilus undatus*.**

Large, arrondie de chaque côté, couleur de vin; des stries ondulées, verdâtres et bleuâtres; le bord dentelé.

*Bonanni*, *Mus. Kircher*, 2. fig. 35.  
Se trouve sur les côtes du Portugal.

**Moule fasciée, *Mytilus fasciatus*.**

Demi-transparente, bleuâtre, brillante; des fascies rouge de vin et rouge de chair.

*Bonanni*, *Mus. Kircher*, 2. fig. 35.  
Se trouve sur les côtes du Brésil.

**Moule purpurine, *Mytilus purpureus*.**

Arrondie postérieurement, d'un incarnat faible; le dedans pourpre; le bord denticulé.

*Bonanni*, *Mus. Kircher*, 2. fig. 116.  
Se trouve sur les côtes du Brésil.

**Moule saxatile, *Mytilus saxatilis*.**

Auriforme, extérieurement rugueuse et granulée; le bord barbu.

*Rhumphius*, *Mus.* tab. 46. fig. D.  
Se trouve dans la mer des Indes.

**Moule argentée, *Mytilus argenteus*.**

Striée transversalement, arrondie des deux côtés, brune, le dedans argenté; les sommets arrondis.

*Gualteri*, *Test.* tab. 7. fig. D.  
On ignore son pays natal.

**Moule brillante, *Mytilus fulgidus*.**

Alongée, brillante, anore; les côtés tachetés de violet; les sommets arrondis et élargis.

*Dargenville*, pl. 22. fig. D.  
Se trouve au détroit de Magellan.

**Moule azurée, *Mytilus azureus*.**

Bossue, azurée; le dedans strié de jaune, les sommets obtus.

*Dargenv.* pl. 22. fig. H.  
On ignore son pays natal.

**M. gueule de souris, *Mytilus murinus*.**

Cendrée, violette, tachetée; le bord large, arrondi et rose; les sommets aigus, droits.

*Dargenville*, pl. 22. fig. K.  
Se trouve sur la côte de Guinée.



Moule testacée, *Mytilus testaceus*.

Alongée, aiguë, d'un brillant testacé, varié d'argent, de bleu, de jaune, de rouge et de brun.

Knorr, Vergn. Test. 15. fig. 4.

On ignore son pays natal.

Moule virgulée, *Mytilus virgatus*.

Postérieurement élargie, d'un vert jaune avec des virgules roses; les sommets obtus, courbes.

Knorr, Verg. 4. tab. 4. fig. 2.

On ignore sa patrie.

Moule en cœur, *Mytilus cordatus*.

Oblongue, mince, blanche, finement striée, postérieurement baillante; l'ouverture en cœur.

Martini, Besch. Berl. Naturf. Ges. 2. tab. 12. fig. 1.

Se trouve dans les mers du Sud et de l'Inde.

Moule aber, *Mytilus puniceus*.

Bossue, pointue, à quinze sillons; le bord denté.

Adanson, pl. 15. fig. 2.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Moule dotel, *Mytilus niger*.

Aplatie, mince, finement sillonnée, noire, charnue en blanc.

Adanson, pl. 15. fig. 3.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Moule fouet, *Mytilus laevigatus*.

Aplatie, unie, d'un fauve rose; le bord très entier.

Adanson, pl. 15. fig. 4.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Mollusques.

Pl. 32.



Deceve del.

F. Tardieu Sculp.

.La Moule lulat.

5...L'Avicule Hironde.

.La Moule crete de Cocq 4. 5. La Moule à perles.